



Maurice M'BRA KOUADIO

Les religions ancestrales des Akan de Côte d'Ivoire

Ethnographie des pratiques contemporaines



© L'Harmattan, 2016
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.harmattan.fr>
diffusion.harmattan@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-343-10013-5
EAN : 9782343100135

**Les religions ancestrales
des Akan de Côte d'Ivoire**

Collection « Études africaines »

dirigée par Denis Pryn et son équipe

Forte de plus de mille titres publiés à ce jour, la collection « Études africaines » fait peau neuve. Elle présentera toujours les essais généraux qui ont fait son succès, mais se déclinera désormais également par séries thématiques : droit, économie, politique, sociologie, etc.

Dernières parutions

Patrick DEVLIEGER, Jori DE COSTER, Lambert Nieme, Léon MBADU-KHONDE, *Handicap et technologie en contextes africains*, 2016.

Djilali BENAMRANE, *Sankara, leader africain*, 2016.

Ladji BAMBA, *La contrebande en Côte d'Ivoire. Le cas du district d'Abidjan*, 2016.

Melchior MBONIMPA, *L'Afrique terre de jihad. Les groupes islamistes armés sur le continent*, 2016.

Enoch TOMPTE TOM, *Vérité philosophique et vérité théologique*, 2016.

André ENGAMBÉ, *Les méthodes coloniales au Congo-Brazzaville de 1886 à 1958. Analyse socio-économique et devoir de mémoire*, 2016.

Yves Gatien GOLO, *La réforme du secteur de la sécurité en République centrafricaine*, 2016.

Germain KUNA MABA MAMBUKU, *Le Kongo Centra face à la crise de leadership Essai sur la lutte politique de Bundu dia kongo et des pseudos leaders Né-Kongo*, 2016

Abdoulaye TAMBOURA, *Le conflit touareg et ses enjeux géopolitiques au Mali, Géopolitique d'une rébellion armée*, 2016.

Didier N'KUPA Ntikala E-Benya, *Le Congo-Kinshasa, une République démocratique ?*, 2016.

Éric NGANGO YOUNBI, *La justice constitutionnelle au Bénin, Logiques politique et sociale*, 2016.

LENDJA NGNEMZUE Ange Bergson, *Les Babitchoua. Parenté, chefferie et résistance aux Allemands dans le sud-est bamiléké*, 2016.

BELEBENIE Pierre, *Les transformations de la fiscalité locale au Cameroun*, 2016.

MAKENGO NKUTU Alphonse, *La théorie générale du droit constitutionnel et les institutions politiques, sous la Première, Deuxième et Troisième République de la République démocratique du Congo*, 2016.

Maurice M'BRA KOUADIO

Les religions ancestrales des Akan de Côte d'Ivoire

Ethnographie des pratiques contemporaines

L'Harmattan

A mon père qui n'est plus

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	
Croyance au Commandement des Ancêtres	11
INTRODUCTION GÉNÉRALE	17
PREMIÈRE PARTIE	
CADRE ET DEMARCHE DE L'ETUDE.....	23
CHAPITRE PREMIER	
La Côte d'Ivoire : le Pays et les Hommes	25
CHAPITRE 2	
Conceptualisation, methodologie et terrain	35
DEUXIÈME PARTIE	
LE CULTE ANCESTRAL CHEZ LES AGNI CONTEMPORAINS.....	57
CHAPITRE 3	
La fête des ignames à Sankadiokro	59
CHAPITRE 4	
Le culte Tanoé	89
TROISIÈME PARTIE	
CULTIMODÉITE EN PAYS BAULÉ	135
CHAPITRE 5	
Le culte du Began.....	137
CHAPITRE 6	
Le culte du Fieoussou	185
CONCLUSION GÉNÉRALE	211
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE	215
TABLE DES MATIÈRES.....	219

AVANT-PROPOS

Croyance au Commandement des Ancêtres

Confronté aux problèmes quotidiens qui l'assaillent, l'homme africain se saisit des moyens et des techniques magiques fournis par un environnement spirituel empreint de mysticisme et de sacré. En effet, face à l'adversité ou à l'inconnu qui lui est hostile, l'Africain noir traditionnel, conscient de ses limites, a besoin d'un soutien supérieur autre que physique venant notamment de l'au-delà, c'est-à-dire du monde invisible¹. Il se forgera par conséquent au contact des forces surnaturelles, en l'occurrence des dieux et autres forces mystiques : N'Zi, Tanoé, Mamie Watta, Comoé, Oka-kpli, etc., qu'il opposera aux puissances maléfiques et nocives : sorcellerie, poison, mauvais œil, etc... pour son intégrité physique et mentale. Il importe en effet pour lui que l'homme, qui fait partie intégrante de l'univers, se donne les moyens de vivre en harmonie dans cet univers, mais aussi et surtout dans la société conçue et organisée par les ancêtres.

Le concept religieux, une fois désigné, transcende non seulement le monde des vivants, mais a aussi un double but : l'intégration des individus dans le cosmos d'une part et, d'autre part la perpétuation de l'ordre social. Il se constitue ainsi un concept culturel fondé sur le mythe des ancêtres avec à leur tête l'ancêtre éponyme ou aïeul fondateur du peuple que l'on situe à la création de l'humanité. Viennent ensuite les esprits (âmes) des parents récemment décédés qui occupent une place tout aussi importante parmi les puissances de l'au-delà (blô-lô). Si ces différents ancêtres occupent un rang supérieur à celui des plus âgés de leurs descendants vivants, ils restent cependant inférieurs aux dieux et surtout au Dieu suprême, Nyamien-kpli, l'unique et omnipotent.

Attachés à leur descendance, les ancêtres prodiguent des conseils (dans les rêves), et prennent soin de leur bien-être, assurent abondance, prospérité et fécondité. Ils veillent aussi au strict respect de l'ordre et des préceptes traditionnels prescrits pour cette descendance. Enfreindre cet ordre

¹ Cette connexion à l'invisible est très clairement expliquée à l'échelle du continent par Matthews, Caitlin, and John Matthews. "African Religions." *Witchcraft Today: An Encyclopedia of Wiccan and Neopagan Traditions* (1999): 2.

provoque, dans un premier temps, des manifestations d'avertissements. Ceux-ci se manifestent à travers des signes prémonitoires tels que : voir sur le sentier du champ le cadavre d'un serpent noir ou assister involontairement à l'accouplement de deux serpents. Dans un second temps, des signes symboliques apparaissent, dans les rêves qui prêtent à interprétation. Par exemple, le contrevenant peut rêver de tomber dans un trou béant sans fond, de manger de la viande cuite ou boucanée ou, plus encore, recevoir de la viande fraîche dans son rêve. Il peut aussi se rêver en compagnie de personnes décédées, d'être très élégant ou en tout cas être très bien habillé. Enfin, le contrevenant peut faire des cauchemars dans lesquels il est pourchassé par un fauve.

Mais ces avertissements peuvent ne pas être considérés comme tels par les contrevenants. L'idéal pour qu'ils cessent est cependant qu'ils observent des rites destinés, d'une part, à calmer les forces agressives ou maléfiques et, d'autre part, à se concilier les forces positives ou bénéfiques par des sacrifices propitiatoires. Le cas échéant, ce sont des sanctions plus violentes et sans appel qui tomberont sur les coupables : maladie, accident, pertes matérielles, la mort, etc. En fait, toute existence est justifiée par un ensemble de récits, de genèses (un savant mélange, parfois de légendes et de faits historiques) qui imposent, à partir d'un commencement, les « ancêtres primordiaux » mystifiés et donc, en l'occurrence, le fondement sur lequel reposera la vision cosmogonique d'une manière générale.

En effet, selon Bohumil Holas², dans ces sociétés africaines, le grand mystère de la mort donne lieu à une eschatologie rudimentaire fondée sur l'espoir du renouvellement à partir de cette rupture. Ce renouvellement se manifeste dans une mouvance constante et cyclique, dont l'amorce est le premier ancêtre de la lignée. Il se poursuit à travers les générations futures. Associés à la notion bipolaire vie/mort, les aïeux défunts se trouvent ainsi proches de la substance divine dispensatrice de cette *vis vitalis*, indispensable à la procréation : c'est l'origine même de la création. Grâce à leur statut de privilégiés qui les situe entre l'œcoumène et les sphères plus élevées, les ancêtres se voient confier par leurs descendants vivants le rôle de médiateurs avec l'au-delà. Ils n'en acquièrent pas pour autant un caractère divin, mais ils ont droit à des honneurs cultuels quotidiens. Le culte des ancêtres devient ainsi un précieux instrument de communication avec les instances suprêmes : pour la communauté, il a de ce fait un intérêt pratique considérable.

La croyance à l'action persistante des aïeux défunts revêt une extrême puissance. Car, non seulement, on adore les ancêtres comme héros du passé, mais on ressent aussi leur présence continuelle. On est convaincu qu'ils veillent sur la concession, qu'ils sont *a priori* intéressés par toutes les affaires du clan, qu'ils procurent abondance, assurent la fécondité, etc. Selon

² Bohumil Holas : *Les dieux d'Afrique noire*, édition Paul Guethner, 1968, p.14.

Bohumil Holas, cette omniprésence du culte des ancêtres a fait naguère, croire à certains théoriciens des religions africaines que le culte des ancêtres pourrait être considéré comme la principale base de tout le système liturgique et, par conséquent, le pivot du schéma doctrinal. Pour Holas, cette affirmation doit être substantiellement amendée à la lumière des expériences³. Il souligne que le culte des ancêtres n'est certes pas la base de tout le système liturgique traditionnel, mais sa récurrence dans les rites fait tout de même de lui un des éléments incontournables de la religion traditionnelle. Les ancêtres, comme nous l'avions tantôt énoncé ne sont que des vecteurs, des canaux, voire des médiums utilisés pour atteindre les instances suprêmes, le 'blô-lô' c'est-à-dire, l'au-delà, d'où leur sollicitation constante⁴. Nous devons compter aussi, avec tout un ensemble de 'divinités' souvent liées à des éléments naturels (foudre, fer, eau etc.) ou à des endroits, des lieux ou sites précis (montagne, lac, marigot, grand arbre etc.).

Il faut, toutefois, noter que ces divinités ne se servent de ces éléments que comme habitacles ou lieux de résidence et ne s'y identifient en aucun cas. Car, la puissance donnée est le fait de l'existence du 'Moussou' c'est-à-dire la divinité ou génie qui y réside. D'autre part, s'y ajoutent quelques avatars qui peuplent la brousse ; génies, créatures anthropomorphes, pygmées, etc., chargés, cette fois, de punir, de servir ou tout simplement de récompenser les hommes. Ces différentes sanctions peuvent se présenter de manière négative quand le sujet voit par exemple son champ saccagé par une horde d'animaux sauvages, ou décimé par un feu de brousse. Elles peuvent aussi être positives. Par exemple, quand le chasseur récolte dans ses différents pièges tendus beaucoup de gibiers, on dira que c'est l'œuvre des 'ka-kaa-tika', les génies pygmées. Ces sanctions peuvent aussi se manifester sous forme de découvertes offertes à l'homme, comme par exemple découvrir de l'or dans ses pérégrinations en forêt ou recevoir dans ses rêves une composition médicamenteuse donnée par un parent défunt pour soigner telle ou telle maladie. A travers ce pouvoir de guérisseur naît un privilège qui fait de cet homme une personnalité influente. Il s'avère que par la force des choses et l'enchaînement des actes de guérison, cet homme finit par créer sa propre chapelle qui entrainera des adhésions de fidèles pour ainsi finir en foyer refuge spirituel.

Car, malgré ces perturbations, les anciennes croyances sont encore bien vivantes chez les grands groupes ethniques qui œuvrent quotidiennement au maintien (dans son essence originelle) de leurs cultes ancestraux. L'exemple récurrent des Awlan (peuple de pêcheurs) du Togo en fait foi. En effet, chaque année, les Awlan, qui sont disséminés tout le long du littoral aussi bien au Bénin qu'au Togo, viennent, à des périodes précises, en pèlerinage au sanctuaire des ancêtres au Ghana pour prier : afin de s'attirer leur

³ *Idem.*

⁴ *Idem.*

bénédictio et protection mais surtout leur aide dans leur travail. De même que l'exemple des Yorouba du Bénin qui, par vagues successives, rejoignent chaque année le Nigeria (pays d'origine) pour le culte du dieu (Atmosphérique) "Olégun". C'est aussi dans cet ordre des choses que nous avons choisi de travailler sur les "Agni et les Baoulé", deux groupes ethniques de Côte-d'Ivoire, initialement émigrés du Ghana aux environs du 17^{ème} siècle pour leur pays d'accueil actuel.

D'essence commune, les Agni et les Baoulé font partie d'une grande diaspora appelée "Akan" qui, depuis le 14^{ème} siècle environ, essaime presque toute l'aire géographique Ouest du Golfe du Bénin. Berceau duquel est d'ailleurs issue la brillante civilisation sylvestre dite "béninienne", tant de fois décrite par les historiens, qui existait avant l'arrivée des Européens. En réalité, le terme Akan cache un grand nombre de peuples de l'Ouest Africain. Dispersés le long du Golfe du Bénin, ces différentes composantes et apparentés ethniques se reconnaissent cependant une même souche de civilisation. Peuvent de ce fait être rangées sous le nom Akan les ethnies suivantes : Ashanti ou Asanté, N'gan, Ga, Adansi, Akym, Akwamou, Abron, Agni, Abé, Attié, Adjoukrou, Abidji, Baoulé, Ewé, Kotokoli, Tyokossi, Pepêri, Aladjan, Ebrié, etc. C'est en tout cas un ensemble qui couvre plus de la moitié de la Côte-d'Ivoire, le Sud-Est du Burkina, le Ghana, une partie du Togo et bien entendu une partie du Bénin.

Ces peuples ont en commun un certain nombre de caractères anthropologiques, ethnologiques et linguistiques : nous y voyons figurer le monde invisible, les conceptions de la vie reposant sur l'affection et la pureté du cœur, un riche panthéon où la nature et les ancêtres ont leur place. Le rôle des dieux fleuve ou de montagne, la fête nationale des ignames, la magie avec la signification des songes, les rites funéraires et ceux des intronisations royales sont aussi, d'une manière générale, l'essentiel des éléments qui composent la religion des Agni et des Baoulé et, par cela même aussi, l'ossature des blocs dits « foyers-refuges » cultuels qui en constituent l'orthodoxie⁵.

Considérés à juste titre comme des « cousins » au sein de la diaspora, à cause de la ressemblance quasi-totale de la langue (mise à part l'intonation phonétique) et de l'existence d'une forte similitude des us et coutumes, les Agni et les Baoulé ont une société hiérarchisée à tendance matrilocale (la succession se fait en ligne utérine). Ce sont des sociétés structurées, organisées où croyance et religion jouent un rôle prépondérant. Nous disons donc que rite, symbole, culte et croyance sont les quatre notions auxquelles nous nous référerons dans la présente étude pour analyser ce que nous appelons "le conservatisme religieux" ou « la résistance de la tradition », que les sociétés dites "communautaires" (à l'image des Agni et des Baoulé)

⁵ Sur ce point, suivre LeBlanc, Marie Nathalie. *L'orthodoxie à l'encontre des rites culturels*. Vol. 182. No. 2. Éditions de l'EHESS, 2006.

opposent à la "logique" monothéiste et, pourquoi pas, au syncrétisme religieux. En l'occurrence le christianisme, mais surtout l'islam qui, très tôt déjà selon Ivor Wilks⁶, s'imposait dans l'Ouest du Soudan le long de la ligne entre Tombouctou et Accra. Ce chercheur indique la propagation de la connaissance de la science islamique aux villes de Kong, Bouna, Bondoukou en Côte d'Ivoire. Il s'agira ici de saisir les connexions, les liaisons entre ces différentes notions, dans le but d'aboutir à une vision globale des phénomènes "idéologiques de croyance" de ces sociétés communautaires. L'étude que nous proposons ici emprunte cette voie empreinte d'ethnographie et d'histoire : on observera à l'œuvre le conservatisme religieux chez les Agni et les Baoulé.

Ce travail est le fruit de plusieurs collaborations : nous tenons ici à exprimer nos sincères remerciements à tous ceux et à toutes celles qui nous ont aidés à réaliser ce travail. Notre ambition, mais aussi notre espoir, est d'apporter si possible notre contribution à ce sujet, complexe mais ô combien passionnant, qu'est le conservatisme religieux en milieu traditionnel africain. Ce travail est cependant loin d'être exhaustif, nous sommes donc conscients de l'effort qui reste à faire dans ce domaine.

Monsieur Pierre Philippe Rey, Professeur émérite d'anthropologie à l'université Paris 8, a dirigé notre thèse de doctorat à l'origine de ce livre, avec infiniment de clairvoyance et beaucoup d'abnégation. Nous avons su profiter de ses infatigables conseils : il a toujours manifesté à notre égard beaucoup de générosité, et chacune de nos rencontres avec lui a toujours été une source d'inspiration. Son rôle dans notre thèse de doctorat et plus largement dans notre formation en anthropologie est à saluer.

Nos remerciements vont aussi au professeur Daniel Deffert qui nous a, le premier, mis le pied à l'étrier de la chose anthropologique au tout début de notre formation universitaire dans cette discipline. Nous ne pouvons ignorer M. Camara Nangala, écrivain à qui nous exprimons toute notre reconnaissance. Car, malgré ses nombreuses occupations, il n'a jamais hésité, au cours de nos différents séjours en Côte d'Ivoire, à nous accorder de son temps. Nous tenons à le remercier pour ses conseils qui ont été précieux à l'élaboration de cette étude ainsi que l'attention qu'il a portée à notre travail.

Sur le terrain ivoirien, nous avons bénéficié de l'appui de Ms. Robert Animam, Etchin Kouamé, Bouah Adjoumani, Aka Tewa, Amangoua Kouassi, Konan Kouadio, Kangba Koffi, etc, sans oublier Mesdames Ngwandi Akissi, Brou Akapoh, Aboa Ya, Assémian Akoua, etc. Nous apprécions également l'aide de Ms. Atti Niamké, Kouassi Omer, Yao Barthelémy, Badou Adom, Amoi Kadjo et Ngadi Mathias, fins connaisseurs des us et des dédales des coutumes.

⁶ Ivor Wilk, *Literacy in traditional societies*, Edited by Jack Goody, Cambridge University Press, 1968 p. 162

A Paris, nous saluons en particulier l'effort fourni par Mme Catherine Horlville pour la réalisation pratique et la mise en forme du manuscrit de ce livre, et M. Daouda Koné, anthropologue, pour ses commentaires et ses suggestions qui ont permis d'enrichir nos idées depuis le projet de thèse de doctorat. La publication de ce travail a bénéficié de l'expertise du Dr. Ange Bergson Lendja Ngnemzué, enseignant-chercheur en sciences sociales. Enfin, toute notre gratitude va à notre famille, mon épouse Marie-Anne et mes filles Tatiana et Kimberley, pour les sacrifices consentis pendant ces années de recherche, et pour ce soutien constant et toujours aussi manifeste.

Maurice M'bra Kouadio.
Paris, 27 juillet 2016.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Cette étude ethnographique porte sur la croyance et la religion traditionnelle chez les Agni/Baoulé de Côte d'Ivoire. Elle s'intéresse particulièrement aux parcours de croyants, aux contenus culturels, liturgiques et historiques de quelques pratiques religieuses observées au cours de nos enquêtes de terrain. La recherche décrit le champ des pratiques religieuses Agni/Baoulé, qui s'organisent à des périodes précises et annualisées, ou à l'occasion du décès d'un membre de la communauté, d'une naissance, d'un mariage, etc. Le religieux s'ordonne et se déroule autour de la vie quotidienne et selon les règles héritées de la tradition : partant de ce point, l'enquête esquisse une interprétation des rapports qui relient l'univers des représentations collectives, forgées à travers le temps long de l'histoire profonde de ces communautés reliées au « monde », et aux valeurs qui les ont pénétré depuis des années. Notre démarche cherche à saisir le sens historique des institutions culturelles et considère la religion comme le centre nerveux des pratiques sociales, envisagées comme "*modes d'expressions prégnantes*". On le verra dans le texte : ces pratiques religieuses laissent transparaître le véritable pouvoir politique de la communauté. Autrement dit, celui qui est détenu par les ancêtres, et qui semble fonder la reproduction sociale de la communauté.

1. CONTEXTE

Notre intérêt pour une étude des aspects de pratiques religieuses traditionnelles chez les Agni/Baoulé vient d'un constat : dans ces deux communautés, comme dans l'ensemble des entités ethno-régionales de ce pays, croyance, politique, parenté et religion sont inextricables. On a d'ailleurs pu mesurer l'importance de cette imbrication dans la crise ivoirienne, qui survient au milieu d'une société appartenant à ce que les politologues ont décrit comme un « arc de crise ouest-africain »⁷, très

⁷ Galy, Michel. "De la guerre nomade: sept approches du conflit autour de la Côte d'Ivoire." *Cultures & Conflits* 55 (2004): 163-196 et, du même auteur, *Guerres nomades et sociétés ouest-africaines*. Editions L'Harmattan, 2008. Voir aussi Dozon, Jean-Pierre. "La

diversifiée à l'intérieur et partagé entre des groupes segmentaires et des royaumes, qui s'emparent différemment du religieux dans le champ politique. Une anthropologie de cette crise peut montrer que les uns ont eu recours aux registres ancestraux pour se faire une âme de guerrier pourvu d'une puissance surnaturelle puisée dans des rites sacrificiels et quelque fois religieux. Cette puissance, qui confère à son détenteur l'assurance d'être immortel, justifie, la plupart du temps, le passage à l'acte fatal en l'occurrence, le meurtre d'Autrui comme acte de purification : dans cette configuration, l'Autre est la figure du Mal absolu. De ce point de vue, la crise ivoirienne peut s'analyser sous le prisme du poids de la différence d'affiliation religieuse⁸. Au même moment, d'autres étaient porteurs d'un messianisme exacerbé : le moindre que l'on puisse dire, c'est que par le biais du prosélytisme pentecôtiste⁹ mais aussi islamiste¹⁰, Dieu a interféré dans le développement moral de la société et les luttes pour le maintien dans des positions de domination ou d'ascension politique, parfois avec la bienveillance des Organisations non gouvernementales (ONG)¹¹.

Dans tous les cas, en Côte d'Ivoire, l'anthropologie de la violence à l'égard de l'Autre se nourrit autant de la longue durée des changements sociaux¹² que de l'articulation contemporaine du religieux et du politique. De ce point de vue, l'un des premiers éléments de contexte de cette recherche est la saturation du champ social par les effets de la coalition entre religion, fétiches et politique en Côte d'Ivoire. La violence se nourrit de la mentalité magico-religieuse : cette recherche se justifie par notre volonté de décentrement : comment regarder cette coalition du religieux et du politique de manière décalée ? Déconstruire le mécanisme par lequel pouvoir, parenté et croyance se mêlent et se tiennent dans les religions dites traditionnelles ivoiriennes est très vite devenu un objectif de recherche. En effet, comme la plupart des peuples subsahariens, les Agni et les Baoulé conçoivent l'existence d'un Dieu tutélaire, mais pas exclusif. Voilà pourquoi on trouve,

Côte d'Ivoire entre démocratie, nationalisme et ethnonationalisme." *Politique africaine* 78.2 (2000): 45-62.

⁸ Dozon, Jean-Pierre, and Marc Augé. *La cause des prophètes: politique et religion en Afrique contemporaine, suivi de La leçon des prophètes par Marc Augé*. 1995. Bouquet, Christian. "Géopolitique de la Côte d'Ivoire, 2ème édition actualisée." (2008): 275-p.

⁹ Lado, Ludovic. "Les enjeux du pentecôtisme africain." SER, 2008. Fath, Sébastien, and Cédric Mayrargue. "Les nouveaux christianismes en Afrique." *Afrique contemporaine* 4 (2015): 13-26. Miran-Guyon, Marie. "Apocalypse patriotique en Côte d'Ivoire." *Afrique contemporaine* 4 (2015): 73-90.

¹⁰ Miran, Marie. *Islam, histoire et modernité en Côte d'Ivoire*. KARTHALA Editions, 2006.

¹¹ LeBlanc, Marie Nathalie, and Boris Koenig. "L'évangélisation des enfants par les ONG confessionnelles en Côte d'Ivoire: entre aide humanitaire et développement moral." *Autrepart* 4 (2015): 219-236.

¹² Voir Holas, Bohumil. *Changements sociaux en Côte d'Ivoire*. Presses universitaires de France, 1961. Dozon, Jean-Pierre. "La Côte d'Ivoire au péril de l'« ivoirité » : genèse d'un coup d'État." *Afrique contemporaine* 193 (2000): 13-23. Dembele, Ousmane. "Côte d'Ivoire: la fracture communautaire." *Politique africaine* 89.1 (2003): 34-48.

dans leur configuration religieuse, des dieux intermédiaires qui, eux, et à la différence de l'adoration contemplative et mystique faite au *Deus incertus* ou *Deus remotus* des chrétiens, sont non seulement adorés, mais exigent aussi des sacrifices propitiatoires. Si l'analyse scientifique du déroulement de cette logique d'adoration a été amorcée dans une étude antérieure¹³, la présente étude est plus systématique et porte sur l'ethnographie de la croyance, des cultes et des rites religieux en milieu Akan.

2. PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE

L'étude décrit les pratiques religieuses en milieu Akan en se concentrant, d'une part, sur les processus d'institutionnalisation et de ritualisation du sacré et, d'autre part, sur les enjeux du pouvoir qui se dégagent de ces pratiques socioculturelles. La recherche se consacre au phénomène de la croyance en milieu Akan en décryptant un fait spécifique : le conservatisme religieux dans deux sous-groupes ethniques : les Agni et les Baoulé. Qu'est-ce que croire en milieu Akan ? Qui croit et que croire ? Quelles figures de dieux peut-on recenser dans ces deux sociétés de l'ethnie Akan ? Quelle est l'architecture du religieux, et comment s'organise l'office ? Quelles sont les différentes fonctions dont l'unité constitue la liturgie et structure le sacrement ? Comment les prêtres sont-ils sélectionnés, dans quel (s) milieu (x) et quel est leur statut social ? L'appartenance à la catégorie d'officiant est-elle liée au système de parenté ou à celui des inégalités sociales ? Quel rapport ces pratiques religieuses et les processions qu'elles provoquent entretiennent-elles avec le politique, au sens des compétitions et des stratégies d'accès aux fonctions de représentation nationale ? Peut-on parler de religions et de pratiques religieuses transnationales, dès lors que les lieux sacrés, le bassin de vie des croyants et des officiants Akan décrits dans l'étude ainsi que leurs objets rituels et symboliques se situent de part et d'autre de la frontière ivoiro-ghanéenne ? Pourquoi ces croyants et officiants tiennent à partager le même calendrier culturel ? Et d'ailleurs, comment ce calendrier est-il décidé ? Quelles sont les instances hégémoniques internes à ce qu'on peut bien appeler la confrérie des officiants ? Quels rapports ces pratiques entretiennent-elles avec le tourisme de masse et la société de consommation ? Quelles sont les transformations, voulues ou imposées, qui constituent l'historicité de cette tradition appelée à accepter du nouveau en son sein, et donc à s'altérer au fil du temps ?

¹³ Maurice M'bra Kouadio, « Croyances et cultes du sacrifice », mémoire de D.E.A. d'anthropologie, sous la direction de Pierre Philippe Rey, université de Paris 8, 1997.

3. QUESTION DE RECHERCHE ET HYPOTHÈSES

Les questions posées par la problématique montrent que le conservatisme religieux en milieu Akan se joue au sein d'une scénographie liturgique qui est contrôlée par des acteurs connectés aux ancêtres qui continuent de régir la vie sociale. Elles montrent aussi que le religieux est une ressource essentielle dans la quête de sens, et donc que les croyants vont aux rites pour chercher des réponses à des questions contemporaines qui se posent à eux dans leur vie de tous les jours. Face à cette diversification des centres d'intérêt autour de la croyance au pouvoir de l'ordre ancestral, la question de recherche suivante peut être posée : comment le conservatisme religieux Akan s'exprime-t-il dans les différentes pratiques religieuses et le jeu des acteurs qui y participent, et pour quels enjeux contemporains ? Pour mener une enquête de terrain à partir d'une telle question, on peut la spécifier davantage : comment la quête de l'authentique s'exprime dans les processus de croyance en milieu Akan, et quelle part de modernité irréductible se glisse-t-elle dans ces pratiques ? La modernisation des enjeux et des processus d'inscription dans l'ordre religieux traditionnel est un élément d'analyse centrale de ce conservatisme, qui permet par ailleurs de questionner l'authenticité. Ces questions et remarques permettent de formuler l'hypothèse générale suivante : les croyances des Akan sont une quête de sens face aux questions contemporaines même si la quête d'une « religion authentique » et transcendant la société des vivants est au cœur des différentes pratiques observées. Pour développer cette piste de recherche, deux hypothèses secondaires ont été énoncées. La première hypothèse secondaire énonce que le contrôle de la société par un ordre ancestral passe par des circuits eux-mêmes contrôlés par des agents divers (corps des officiants, pouvoir politique traditionnel, mécènes, etc.) qui décodent les langages divins et se chargent de la transmission des offrandes : leur présence confirme qu'il y a un champ fermé d'acteurs chargés de la gérance des pratiques ritualisées, et que le conservatisme religieux donne bien accès à une économie de la croyance en milieu Akan. La deuxième hypothèse secondaire propose de considérer le recours au conservatisme religieux comme une réalité locale, morcelée et différenciée en fonction des trajectoires des groupes qui s'y attachent : des variantes des pratiques religieuses en milieu Akan peuvent de ce fait être décelées par une enquête de terrain.

4. PÉRIMÈTRE ET TEMPS DU TERRAIN

Pour démarrer notre enquête de terrain, nous avons effectué deux séjours de deux mois l'un, et de trois mois l'autre, en Côte-d'Ivoire. La première période s'est faite en pays Baoulé : de novembre à décembre 1997, dans la même année que le précédent voyage effectué par anticipation au printemps.

La seconde partie de notre enquête s'est déroulée en pays Agni aux mois d'août et de décembre 1998 à janvier 1999. Faire cette descente de terrain à la même période que la première a du sens. En effet, chez les Akan comme probablement dans d'autres peuples, les abords de fin et début d'années, sont des périodes non seulement symboliques mais fortement propices aux célébrations de certaines cérémonies culturelles.

Ainsi, sur le terrain, nous avons pu assister aux cérémonies commémoratives de plusieurs cultes : le fleuve Tanoé, le lac Bégan, la fête des ignames, la rivière Fiéoussou entre autres. Quant aux cultes restants, malheureusement, certaines contraintes ne nous ont pas permis d'en voir les célébrations. En revanche, nous avons pu recueillir des récits et des témoignages sur « *L'Akpouê-kpli* », un immense rocher de granit, qui se dresse majestueusement à quelques kilomètres du village de Bégansou, dans une forêt dense appelée « *bô-wôklouè* » forêt rouge. Il joue le rôle de gardien du peuple Agba-blonou. Il est adoré tous les ans. Cependant, à la différence du lac « *Began* » qui protège, il est plutôt enclin à l'apaisement et à répondre aux aspirations de ses fidèles en leur apportant bonheur, santé et prospérité, « *L'Akpouê-kpli* » a un esprit belliqueux et guerrier aux dires de nos informateurs. Il est en quelque sorte le « *cerbère* » du village ou, dans tous les cas, le protecteur de ses fidèles. Nos informateurs n'hésitent d'ailleurs pas à nous dire que, si un adhérent à l'Akpouê-kpli est victime d'un mauvais sort de sorciers mangeurs d'âmes, etc., la victime sera sauvée après avoir consulté un devin qui aura prescrit des sacrifices propitiatoires faits au dieu. Bien plus : l'auteur de l'attaque pourrait être violemment foudroyé s'il ne se dénonce pas. La confession doit être au demeurant publique, suivie d'amendes sous forme de sacrifices victimaires (volaille et autres).

Sur les populations enquêtées, il faut indiquer que le peuple Akan, comme nous le soulignons déjà, regroupe en son sein différentes composantes ethniques qui, elles-mêmes, engendrent à leur niveau plusieurs sous-groupes. Il va donc sans dire que ce travail de recherche que nous énonçons ne s'intéresse essentiellement qu'à deux de ces ethnies, à savoir : les Agni et les Baoulé. Accessoirement quelques sous-groupes issus de ces grandes entités sont concernés par l'enquête de terrain. Il s'agit, chez les Agni, des sous-groupes les Ndenyé, les Brafé ou Sanwi et, pour les Baoulé, des Agba-blonou et des Yoourè. Pourquoi avoir justement choisi, pour le terrain, cette combinaison ethnique plutôt qu'une autre ? La raison première de ce choix, c'est d'abord l'importance numérique du groupe ethnique baoulé, comparativement aux autres. Ensuite, l'intérêt qu'il suscite du point de vue anthropologique pour ses us et coutumes. Dimbokro est une ville majoritairement peuplée des Baoulé Agba-Landjra, que nous connaissions parfaitement pour y avoir passé notre prime enfance d'une part et, d'autre part, pour y avoir plusieurs fois séjourné. Ainsi, nous avons pu aller par exemple dans différents villages polarisés par les villes de Bocanda et Toumodi : Agba-Landjjra, Agba-Blonou et N'gban. La deuxième raison est

sans nul doute l'origine commune de ces deux ethnies d'une part et, d'autre part, la proximité linguistique : en dépit d'une différence phonétique plutôt prononcée, la ressemblance entre les langues locales nous aiderait, si possible, à saisir et, au mieux, à comprendre, presque sans interprète, les faits, mêmes bruts, expressifs de la tradition Agni. C'est donc tout naturellement que nous avons jugé opportun, notamment pour gagner en temps, de commencer nos enquêtes dans un bassin culturel et linguistique d'appartenance, en pays Baoulé, dans le village de Kla-Nglassou en région Dimbokro.

5. PLAN DE L'ÉTUDE

L'ouvrage se présente sous la forme d'un essai en trois parties. Au début de l'analyse, une première partie montre, en deux chapitres, les grandes lignes du cadre géographique, historique et politique de la recherche, à savoir la Côte d'Ivoire et sa structuration ethno-régionale, ainsi que le parcours méthodologique de l'étude (revue de littérature, terrain et perspective heuristique retenue).

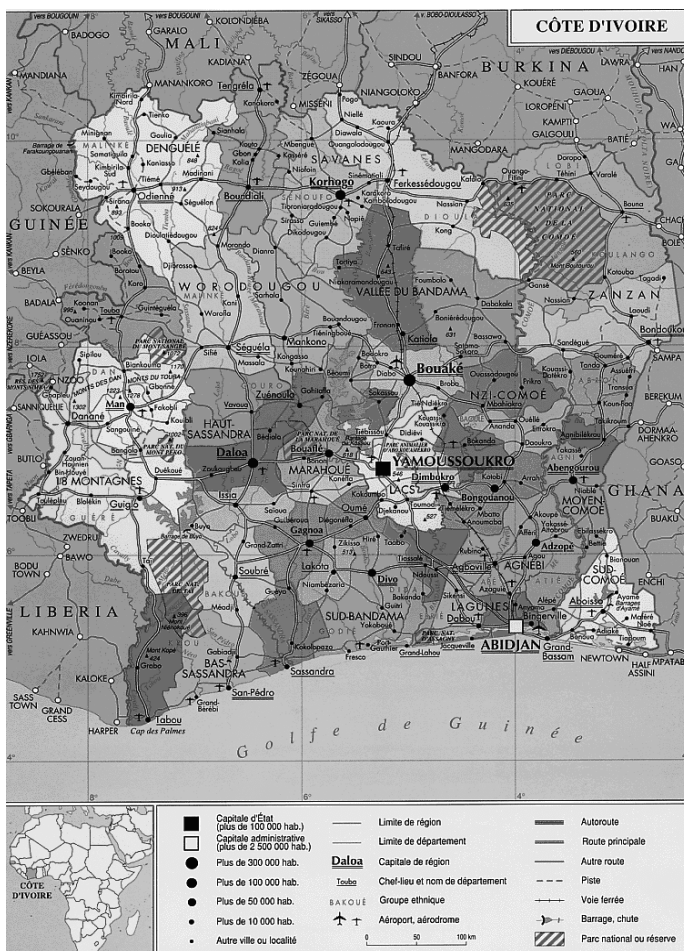
La deuxième partie de cet ouvrage est consacrée aux Agni du Sud de la Côte d'Ivoire, habitants du littoral et cousins des Baoulé qui occupent le Centre du pays. Les premiers ont, de longue date et plus intensément que les seconds, entretenu des contacts commerciaux avec les Européens et les Français en particulier, notamment à partir de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle. Cette rencontre fut marquée par l'épopée du prince Aniaba d'Assinie¹⁴, la christianisation, de même que, précocement par rapport aux Baoulé, la scolarisation. Comment les Agni ont-ils pu résister à cette « *agression civilisatrice* » au point de conserver encore des cultes séculaires ? Marc Augé ne dit-il pas que « *si les cultures résistent ou ressuscitent, c'est qu'elles n'étaient pas mortes* » ? L'enjeu des analyses de la deuxième partie est de prospecter sur la religiosité africaine en pays Agni à partir des significations et des ramifications de ces interrogations. La troisième partie poursuit ces préoccupations, en se consacrant aux pratiques religieuses et aux enjeux des rites et rituels traditionnels en pays Baoulé et Yoourè.

¹⁴ Sur le terrain de l'enquête, une anecdote nous a été racontée par M. Badou Adon de San-Kadinokro à propos du royaume d'Assinie. Selon lui, le roi de ce royaume a entendu dire qu'Aniaba, de retour de l'Europe où il était à la cour du roi Louis XIV, allait prendre sa place car imposé par les blancs. Le roi s'écria alors : « Ô Sini ? », qu'on peut traduire littéralement par : « par où passera-t-il pour prendre (ma place) ? » D'où le nom Assinie qui lui fut attribué. Sur ce point, voir Mouëzy, Henri. *Assinie et le royaume de Krinjabo: histoire et coutumes*. Larose, 1953.

PREMIÈRE PARTIE

CADRE ET DEMARCHE DE L'ETUDE

Carte n°1 : Une vue détaillée de la Côte d'Ivoire.



Source : <http://www.izf.net/upload/Documentation/Cartes/Pays/supercartes/cotedivoire.htm>